



PARIS-LONDRES EXPRESS

ON PARLE DE NOUVEAU DU TUNNEL SOUS LA MANCHE

Une fois de plus le Tunnel sous la Manche, le « Channel Tunnel » est à l'ordre du jour. Depuis bien des années ce grand projet qui a tenté maints ingénieurs français et anglais revient périodiquement sur l'eau, si l'on peut dire. Comme d'autres informations sensationnelles, telle que la découverte du grand serpent de mer, qui semblent uniquement destinées à alimenter les chroniques estivales indigentes, celle-ci avait même fini par n'être plus prise au sérieux.

Il semble pourtant, cette fois-ci, qu'il y ait du nouveau. Jeudi, à Londres, une députation de la Chambre des Communes, qui représentait 400 voix, dit-on, a demandé au premier ministre si le gouvernement serait disposé à donner son appui à l'entreprise; auquel cas on assure que les fonds nécessaires seraient facilement réunis. M. Mac Donald s'est prudemment réservé; il a renvoyé l'affaire au Comité de Défense Impériale qui en discutera la semaine prochaine.

L'opinion anglaise se montre en général favorable au projet. Les temps sont changés et les vieux arguments militaires, opposés jusqu'ici aux partisans du Tunnel, ne tiennent plus, comme le fait remarquer un journal libéral de Londres, les *Daily News* :

— Une invasion de la Grande-Bretagne écrit ce journal, ne se ferait plus désormais par la voie marine, sous-marine ou souterraine, mais par les airs.

On ne croit plus qu'un simple tunnel puisse compromettre la sécurité de la Grande-Bretagne.

On fait ressortir aussi les avantages que trouverait l'Angleterre à la réalisation du projet; elle verrait notamment affluer les visiteurs étrangers qui sont bien moins nombreux chez elle qu'en tout autre pays de l'Europe occidentale....

Et puis quel remède à la crise du chômage qui éprouve si durement notre alliée. On estime que les travaux emploieraient au moins 25.000 ouvriers pendant cinq ans. !

Au moment où l'entente cordiale si longtemps menacée s'affirme de nouveau, nous croyons qu'il n'est pas de meilleur moyen pour rapprocher les deux peuples, que de leur donner les moyens de

se mieux connaître et de se mieux entendre, de mettre Paris à quelques heures de Londres par train direct en façant entre les deux pays un véritable trait d'union.

Le coût des travaux est évalué à 29 millions de livres, quelque 2 milliards 320 millions de francs, au cours du change, 13 millions de livres de plus qu'en 1917.

PAS DE TUNNEL SOUS LA MANCHE

Londres, 7 juillet. — M. Mac Donald a annoncé à la Chambre des Communes, que le gouvernement avait décidé de ne pas autoriser la construction du tunnel sous la Manche.

Le trait d'union

Il n'est pas possible d'imaginer à quel point l'Angleterre nous aime et à quel point nous aimons l'Angleterre !

Nos athlètes fraternisent sur le stade de Colombes et nos poivrots dans les boîtes de nuit de Montmartre. Et puis le roi d'Angleterre nous a envoyé son propre fils en témoignage de fraternité : le prince de Galles se montre aussi parisien que l'était son grand-père Edouard. Le prince de Galles n'est pas plus catholique que M. Doumergue n'est dévôt. Cependant, M. Doumergue et le prince de Galles ont fraternellement inauguré une plaque apposée en ex-volo sur un pilier de Notre-Dame.

Or il s'agissait d'établir entre la France et l'Angleterre un trait d'union matérielle pour renforcer tous ces traits d'union sentimentale. Nous voulons parler du tunnel sous la Manche.

Le gouvernement anglais vient de se prononcer contre la construction du tunnel sous-marin. Par les motifs suivants :

« L'amirauté, le ministre de la guerre et le ministre de l'air se déclarèrent contre, parce que le projet n'offrait que des avantages minimes au point de vue des transports, tandis qu'il était hors de doute qu'au point de vue militaire il y avait un indiscutable élément de danger.

« L'opinion des soldats et marins fut très nettement que l'existence d'un tunnel ne ferait qu'ajouter aux inquiétudes de ceux qui sont responsables de la défense nationale. »

Voilà qui est réconfortant pour notre amour-propre national. Parce que ça prouve que les militaires sont aussi bêtes en Angleterre qu'en France. Les militaires français et les militaires anglais fraternelisent dans un idéal de stupidité supérieure.

Dans l'état actuel des côtes anglaises, les soldats, les marins et les gabelous du Royaume-Uni ont à surveiller des milliers de kilomètres, accessibles par la voie des mers, vulnérables par la voie des airs. Ils s'en acquittent de manière à s'assurer le splendide isolement qui fait la légitime fierté de l'Angleterre.

Supposons le tunnel construit : l'Angleterre est obligée de surveiller, par surcroît, l'entrée d'un trou grand comme ça, et rien ne lui défend de mettre un tourniquet à la sortie du trou, si elle craint d'être envahie trop vite par les visiteurs indiscrets.

Mais le tunnel, en temps de guerre, peut acquérir une haute valeur stratégique au profit de l'Angleterre.

Supposons, en effet, qu'un général français ait l'idée saugrenue (on peut s'attendre à n'importe quoi de la part d'un général) de lancer une armée par le tunnel, à l'attaque de la Grande-Bretagne... Les assaillants ne pourront pas se déployer en tirailleurs. Ayant pénétré dans le tunnel par un bout, ils seront obligés de sortir par l'autre bout, dix par dix, vingt par vingt, escouade par escouade. Et les gabelous anglais les feront prisonniers, très confortablement. Les Français ne pourront pas se replier sur des positions préparées à l'avance, parce qu'ils seront toujours poussés en avant par les assaillants qui arriveront derrière, exactement comme ça se passe dans les couloirs du métro.

Au bout de cinq ans seulement (en mettant cinquante gabelous devant la sortie libre) ou 10 ans (avec 10 gabelous et le tourniquet), toute l'armée française sera prisonnière sur les pontons de la vieille Angleterre.

Voilà pourquoi les Français ont raison de se réjouir de l'abandon du projet de tunnel. Ce tunnel, en cas de guerre, serait une sourcière.

Et puis il serait très fâcheux en temps de paix.

Vous ignorez sans doute que beaucoup d'Anglais ne sont pas encore venus en France. Non pas parce qu'ils n'ont pas envie de venir en France, mais parce qu'ils craignent le mal de mer. L'Anglais qui craint le mal de mer est un phénomène fréquent, encore que peu vraisemblable.

Si on construit le tunnel, tous les Anglais viendront en France... Il y en a déjà assez comme ça... Et puis cette éventualité justifierait dans un sens les craintes patriotiques du gouvernement britannique... Lorsque les Anglais seraient

venus en France par le tunnel, il ne resterait plus personne pour défendre l'Angleterre contre les envahisseurs qui arriveraient par la voie des mers ou par la voie des airs.

Vous penserez, sans doute, que le tunnel pourrait servir dans les deux sens, et que nous irions nous promener en Angleterre pendant que les Anglais viendraient se promener en France.

Mais non... Personne en France n'a envie d'aller se promener en Angleterre.

Pourriez-vous me citer le nom d'un seul Français qui soit allé se promener par là-bas ?...

Ah ! oui... Il y a eu Guillaume-le-Conquérant.

(OEuvre).

G. de la FOUCARDIERE.

— X —